

La grande réconciliation est amorcée

• PS et MR ne cessent de s'étriaper depuis la formation des exécutifs.

• A la veille du 1^{er} mai, Jean-Pascal Labille et Louis Michel lancent, chacun de leur côté, un appel au calme.

“Il est important que PS et MR puissent se parler”

Entretien Antoine Clevers

Un “1^{er} mai” de tous les dangers? Pas si sûr. Jean-Pascal Labille, patron des Mutualités socialistes et ancien ministre PS, appelle au retour du dialogue. Mais il prévient: “Le silence de la gauche n'est pas à acheter.” Hors de question que la gauche – en particulier “l'action commune” qui unit PS, FGFB et Mutualités – fasse profil bas dans un contexte sociétal “tout sauf banal”.

Quel est ce contexte?

Une série de conflits: syndicats contre patrons, gauche contre droite, Régions contre fédéral, pauvres contre riches... Aussi un affaiblissement de la démocratie et beaucoup de méfiance envers le monde politique. Il faut être vigilant.

Vendredi, vous prendrez la parole à Thuin, avec Paul Furlan et Elio Di Rupo. Quel sera votre message face à ces constats?

On est dans une société où le dialogue social, où le dialogue tout court en fait, est mis à mal. Il faut retrouver ce dialogue: entre patrons et syndicats, entre gauche et droite, entre fédéral et régionaux. On a des différences et on les assume. Mais on doit surtout avoir comme objectif majeur: le bien collectif.

Et cela passe par quelles avancées?

Davantage de justice sociale, d'émancipation, d'égalités, de tolérance, de dialogue dans la société... Mais pour moi, la mère de toutes les questions est de savoir le rôle que l'on veut donner à l'Etat. Ma vision est celle d'un Etat régulateur, préventif (qui travaille davantage en amont), un Etat stratège qui sait où il veut aller.

Ce sera la première Fête du travail depuis la fin du gouvernement Di Rupo. Servira-t-elle aussi à resserrer les liens au sein de l'action commune entre le parti (PS), le syndicat (FGFB) et les Mutualistes socialistes?

Nous devons effectivement avoir une action commune forte, structurée. Je recon-

nais qu'il y a des difficultés (Ndlr, notamment les critiques de Marc Goblet, patron de la FGFB, envers le PS) et des divergences de vue. Mais ce n'est pas ça le problème. Le problème, c'est quand ces difficultés nous empêchent d'avancer. Mais je ne doute pas que nous allons les surmonter.

Peut-on dire que le PS retrouve ses deux bras armés, la FGFB et les Mutualités?

Non, vraiment pas. Ce sont trois organisations qui partagent des valeurs et des combats communs, et qui, à certains moments, décident de s'unir, sachant qu'il peut y avoir des divergences.

Mardi, la FGFB a annoncé qu'elle ne partira pas en grève le 12 mai. A-t-elle eu raison?

C'est le choix de ses instances. En tout cas, elle a raison de maintenir la pression sur le gouvernement fédéral parce qu'elle

ne se fera respecter qu'en étant ferme sur ses positions. Et si elle ne fait pas le choix de partir en grève le 12 mai, c'est qu'elle laisse encore une chance au dialogue. C'est plutôt un bon point côté syndical.

“Soit on démontre qu'on peut avoir un fédéralisme mature, soit on va vers “LA” réforme de l'Etat.”

On est dans une configuration politique très particulière, avec des majorités différentes entre niveaux de pouvoir et des tensions très fortes, singulièrement

entre le gouvernement wallon et le fédéral. Est-ce une vraie rupture, selon vous, ou une simple parenthèse?

Bien malin qui peut le dire. Mais ce que je souhaite, c'est un apaisement dans le dialogue entre le fédéral et les Régions, parce que ça ne sert personne. Il y a deux issues possibles. Soit on démontre qu'on peut avoir un fédéralisme mature dans lequel des majorités différentes peuvent cohabiter. Soit on va vers le constat que ça ne

fonctionne plus. Et alors, soyons clairs: nous allons vers une nouvelle réforme de l'Etat qui ne portera plus de numéro... sera “LA” réforme de l'Etat. C'est l'optimum que souhaite la N-VA. La question est de savoir si le MR a envie de jouer dans cette pièce-là, faire en sorte que le rêve des fédéralistes devienne réalité. C'est la question pour laquelle je plaide pour un dialogue constructif et respectueux.

Et vous avez l'impression que le MR dans la pièce de la N-VA?

Je me pose la question. Je ne sais pas.

Ce fédéralisme mature passe clairement un dialogue renoué entre MR et PS, non?

De toute façon, on a des partis démocratiques francophones qui doivent se parler. La structure de l'Etat nécessite un dialogue franc et respectueux. Ce n'est nécessairement uniquement entre le MR et le MR, mais il est important que les deux plus grands partis francophones effectivement, puissent se parler.

“C’est inscrit dans les astres : MR et PS retravailleront ensemble”

Entretien Frédéric Chardon

Plus de vingt ans après avoir créé la fête du travail libérale dans son fief de Jodoigne, Louis Michel décortique la situation politique actuelle à la veille du 1^{er} mai. Pour lui, les libéraux et les socialistes finiront par se réconcilier.

Le MR fête son premier 1^{er} mai alors qu’il est au pouvoir au fédéral sans le PS, dans une configuration tout à fait atypique. Cette situation est inespérée pour le MR, non ?

Je ne pense pas que ce soit inespéré. Le problème, c’est qu’il a fallu qu’à un moment donné le parti prenne ses responsabilités et évite une crise de longs mois, voire d’années. Nous n’avions pas le choix à partir du moment où à la Région et à la Communauté, les partis qui avaient perdu les élections ont décidé à nouveau de nous exclure. Par ricochet, ils auraient voulu nous exclure également du fédéral. C’est ma conviction. Le calcul des perdants, c’était de rentrer à

un moment donné dans un scénario de confédéralisme avec la N-VA. D’ailleurs, le PS avait déjà négocié suffisamment longtemps avec la N-VA pour arriver à cela.

La politique du côté francophone a-t-elle changé définitivement depuis la mise en place de la “suédoise” au fédéral ?

Vous savez, en politique, les analyses ne sont jamais prémonitoires. Surtout en Belgique. A chaque moment, il y a un contexte qui détermine et décide des coalitions. Je ne suis pas sûr que cela ait changé. Ça fait longtemps que les libéraux sont des partenaires recherchés quand les temps sont difficiles.

Les rapports sont forts tendus tout de même entre socialistes et libéraux. Le PS et le MR doivent-ils se reparler ?

La situation est tendue mais pas par le fait des libéraux francophones. Les agressions viennent toujours du même côté. Nous n’avons jamais fait autre chose que de faire des premiers pas: la

concertation sociale, la concertation avec les entités fédérées qui est aujourd’hui organisée et structurée, bien plus que par le passé, etc. Le MR est désireux de parler avec tout le monde et que l’on respecte les règles institutionnelles sans utiliser un pouvoir contre l’autre.

Par le passé, vous avez été l’artisan de grandes coalitions qui associaient les libéraux aux socialistes. Est-ce que le MR vous utilise pour se rabibocher avec le PS ?

Nous souhaitons parler avec tout le monde. Aujourd’hui, la tension semble un peu diminuer. Entre les socialistes et le MR, il faudra et il faudrait mieux qu’on puisse se parler. Je ne souhaiterais pas mieux, le tout avec un minimum de sens du respect mutuel et de l’écoute de l’autre. Il ne faut pas rester dans ce sentiment permanent de la revanche comme c’est le cas chez certains

partis francophones. Nous avons pu faire de grandes avancées ensemble avec le PS dans les gouvernements Verhofstadt I et II (NdR, coalitions qui associaient les socialistes et les libéraux sans les sociaux-chrétiens). Le MR n’est pas le PS mais nous pouvons partager un certain nombre de valeurs avec le socialisme.

La FGTB a décidé de ne pas faire grève le 12 mai prochain. Selon vous, la FGTB est-elle un syndicat responsable ?

Peut-être que la FGTB se rend compte que le rôle d’un syndicat n’est pas de jouer un rôle politique ni de déstabiliser une coalition pour faire plaisir à un parti dont il est proche. A la FGTB, il y a beaucoup de gens avec qui on peut parler sans difficulté quand ils défendent simplement l’intérêt des travailleurs. Aucun problème avec cela. La FGTB est un partenaire très utile qui per-

met de mener des réformes, de consacrer et préserver la sécurité sociale de l’intérêt des citoyens. Nous devons voir les rapports entre le syndicat et le gouvernement comme un partenariat. Est-ce que vous pensez qu’un parti politique tel que le MR aurait un quelconque intérêt à faire mal aux citoyens ? L’obsession du MR, c’est de créer de l’emploi. Nos objectifs sont donc similaires.

Le MR pourrait remonter un jour au pouvoir avec le PS ?

Je pense que oui. C’est incontournable. Je ne vois pas comment on pourrait ne pas recommencer à se parler. Mais il faut qu’on nous respecte. Si le respect vient, il n’y a pas de difficulté à parler entre personnes de bonne volonté. C’est fondamental. De mon point de vue, rien n’est cassé définitivement. C’est inscrit dans les astres que libéraux et socialistes seront amenés à retravailler ensemble. Mais il faut arrêter le *carpet bombing* contre le MR au fédéral. Ça ne correspond pas à ce que nous y faisons.

La haine est soluble dans la Realpolitik

A lors que le PS et le MR s’apprêtent à se vomir l’un l’autre dans les salles surchauffées de leurs “1^{er} mai” respectifs, Louis Michel, député européen et ancien vice-Premier ministre MR, et Jean-Pascal Labille, ex-ministre fédéral PS et actuel grand patron des

Mutualités socialistes, veulent apaiser les esprits.

Chacun de leur côté, sans s’être concertés, ils délivrent le même message suivant: il faut que les libéraux et les socialistes se reparlent. Au minimum afin de faire fonctionner le fédéralisme à la belge et ses institutions compliquées. Plus audacieux encore, afin de pouvoir, un jour ou l’autre, regouverner ensemble.

Depuis les négociations postélectorales, les rapports sont désormais glaciaux après une période volcanique qui avait suivi les premiers jours de vie de la coali-

tion fédérale MR/N-VA/violente pratiquée désord&V/Open VLD. Il faut mais par les socialistes à la dire que l’application de la

Chambre. Mais les élections locales de 2018 approchent dangereusement. Et là, il ne sera pas question de savoir s’il est opportun ou pas de faire une alliance avec la N-VA: les partis francophones parleront aux partis francophones pour nouer des coalitions communales et provinciales. Ni le PS ni le MR n’ont intérêt à se mettre des bâtons dans les roues alors que beaucoup de choses se décideront au niveau des QG centraux des partis.

En particulier, en effet, les rapports du Premier ministre MR sont très difficiles avec la galaxie socialiste. L’amertume et les reproches réciproques restent le quotidien des rapports entre PS et MR. Malgré “le retour” du libéralisme social et malgré l’opposition un peu moins